

Regards SUR LE VIEILLIR EN IMMIGRATION



Réalisation : Service Education permanente Question Santé asbl

Texte : Isabelle Dossogne/Question Santé

Graphisme : Carine Simon/Question Santé

Remerciements à Marie-Pierre Delcour, Rachida El Idrissi, Khalil Nejjar

Avec le soutien de la DG Culture – Éducation permanente du Ministère de la Communauté française

Éditeur responsable : Patrick Trefois - 72, rue du Viaduc – 1050 Bruxelles

D/2006/3543/22

“ Les immigrés vieillissent aussi... ” (1)

“ Habiter, vieillir et mourir ailleurs : le déracinement ? ”(2)

“ Quand les immigrés vieillissent en silence. ” (3)

“ Le pays d'accueil n'est pas une page blanche, ni une page déjà écrite, mais une page en cours d'écriture. ”(4)

“La vieillesse est un phénomène biologique, mais également et surtout un phénomène culturel et social. ” (5)

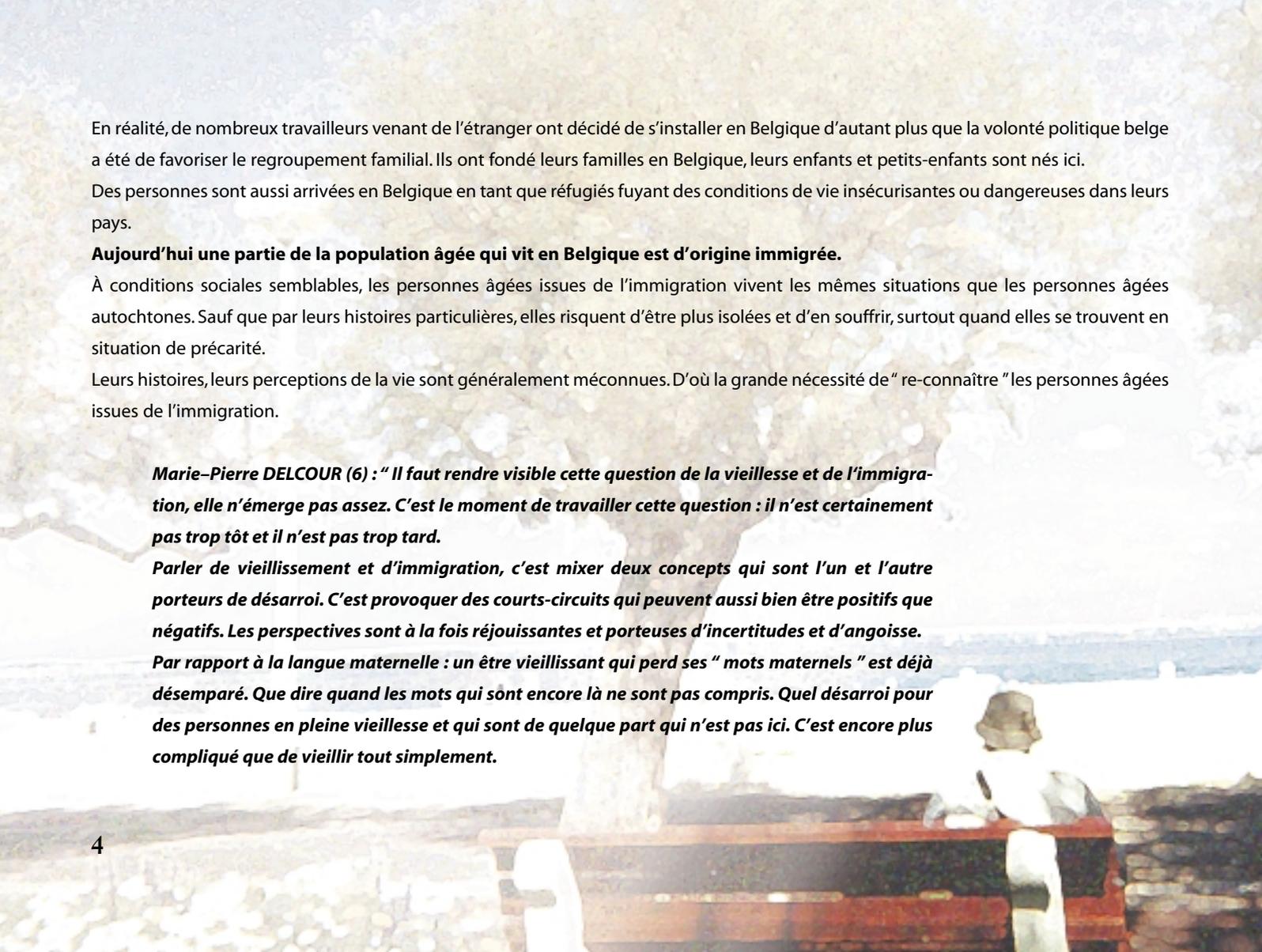
“ Vieillesse et immigration ” ...

Parler de “ vieillesse et immigration ” sort de l'ombre des personnes qui bien souvent se taisent. Les personnes âgées issues de l'immigration sont doublement discrètes : immigrées, elles étaient “ naturellement ” discrètes en arrivant et cela leur était aussi ‘conseillé’. L'entrée dans la vieillesse renforce cette discrétion.

De plus, les personnes âgées issues de l'immigration n'étaient pas “ attendues ”. La politique d'immigration en Belgique a été au début motivée par des raisons économiques. Le patronat des charbonnages et de la métallurgie a fait appel à des travailleurs venant de l'étranger. Des accords bilatéraux ont été signés entre la Belgique et l'Italie, l'Espagne, la Grèce, la Turquie, le Maroc, pour faire venir des travailleurs.

La présence en Belgique des immigrés a en conséquence, été perçue comme étant liée au travail. La perspective de vieillir en Belgique après le temps du travail n'était pas sous-entendue d'office. Au contraire, le retour dans le pays d'origine semblait aller de soi.



A painting of an elderly person sitting on a wooden bench, looking out over a landscape with a large tree in the foreground. The person is wearing a white coat and a hat. The background shows a hazy landscape with a large tree in the foreground.

En réalité, de nombreux travailleurs venant de l'étranger ont décidé de s'installer en Belgique d'autant plus que la volonté politique belge a été de favoriser le regroupement familial. Ils ont fondé leurs familles en Belgique, leurs enfants et petits-enfants sont nés ici. Des personnes sont aussi arrivées en Belgique en tant que réfugiés fuyant des conditions de vie insécurisantes ou dangereuses dans leurs pays.

Aujourd'hui une partie de la population âgée qui vit en Belgique est d'origine immigrée.

À conditions sociales semblables, les personnes âgées issues de l'immigration vivent les mêmes situations que les personnes âgées autochtones. Sauf que par leurs histoires particulières, elles risquent d'être plus isolées et d'en souffrir, surtout quand elles se trouvent en situation de précarité.

Leurs histoires, leurs perceptions de la vie sont généralement méconnues. D'où la grande nécessité de "re-connaître" les personnes âgées issues de l'immigration.

Marie-Pierre DELCOUR (6) : " Il faut rendre visible cette question de la vieillesse et de l'immigration, elle n'émerge pas assez. C'est le moment de travailler cette question : il n'est certainement pas trop tôt et il n'est pas trop tard.

Parler de vieillissement et d'immigration, c'est mixer deux concepts qui sont l'un et l'autre porteurs de désarroi. C'est provoquer des courts-circuits qui peuvent aussi bien être positifs que négatifs. Les perspectives sont à la fois réjouissantes et porteuses d'incertitudes et d'angoisse.

Par rapport à la langue maternelle : un être vieillissant qui perd ses " mots maternels " est déjà désemparé. Que dire quand les mots qui sont encore là ne sont pas compris. Quel désarroi pour des personnes en pleine vieillesse et qui sont de quelque part qui n'est pas ici. C'est encore plus compliqué que de vieillir tout simplement.

Des personnes âgées vieillissantes sont arrivées ici parce qu'il le fallait, pour des raisons alimentaires. Elles ont bossé comme des bêtes, elles étaient corvéables. Elles n'ont pas pris l'habitude de dire quand ça n'allait pas, elles étaient formatées pour ne rien dire. Elles sont venues ici car leur survie était difficile. Elles étaient ici sans rien demander, ni dire en essayant de se fondre dans le système imposé.

D'autres personnes âgées sont venues rejoindre leurs enfants ici. Ceux-ci font venir leurs parents parce que là-bas ils ne peuvent pas être assez disponibles. Ces personnes âgées sont déracinées. Alors qu'elles sont déjà vieillissantes.

Il est capital de faire maintenant l'inventaire des questionnements et de ne pas proposer des solutions avant d'observer les questionnements.

Comment des personnes âgées issues de l'immigration vivent-elles la vieillesse ?

Quelles sont leurs joies, leurs frustrations, leurs aspirations et leurs difficultés ?

Ainsi parle Rachida EL IDRISSI (7) des femmes venues du Maroc pour rejoindre leurs époux:

“Dans l'immigration, il y a plusieurs générations. Les femmes arabes de la première génération sont arrivées car on a permis le groupement familial. C'était une politique volontaire pour permettre une vie en famille sans que pour cela des choses soient mises en place. La décision de l'immigration, ce sont les hommes qui l'ont prise.

Ici, ils sont devenus ouvriers, ils ont appris la langue en travaillant. En plus, le travail leur donnait une identité. L'identité socio-économique prenait le pas sur l'identité culturelle, c'est le métier qui structurait l'identité par l'appartenance à une classe sociale. Ce que les femmes ont moins eu, les enfants encore moins...

Les femmes, elles, sont venues rejoindre leurs conjoints. Elles se sont occupées du ménage, des enfants, du mari. Elles n'ont pas eu accès à la connaissance de la langue.

Arrivées à l'âge de la vieillesse, elles se retrouvent au point de départ, elles ne connaissent pas la langue, elles n'ont pas été scolarisées. Les liens conjugaux ne sont plus les mêmes, il y a des ruptures, des divorces, des répudiations. Ces femmes se retrouvent en fin de parcours sans boussole, sans rien. Tout ce qu'elles pensaient construire n'est plus.

Leurs désirs par rapport à elles-mêmes sont mis à l'écart. Elles doivent d'abord satisfaire les besoins de leurs enfants, de leurs maris. Il faut que le groupe, le clan aille bien avant elles. Elles vont consulter un médecin seulement quand elles vont vraiment mal. Elles ont des problèmes physiques et aussi des problèmes psychosomatiques liés aux conditions de vie et aux difficultés de la vie quotidienne.

Ces femmes vivent au jour le jour. Le mythe du retour n'est plus pour elles. C'était un exil provisoire qui est devenu définitif. Car ce qui compte pour elles, c'est le maintien des liens à leurs enfants qui vivent eux en Belgique.

Au moment de la pension, les hommes, eux, font plus d'aller et retour. Certains hommes reconstruisent même une nouvelle vie dans leur pays d'origine.

Tandis que les femmes divorcées ou répudiées, en général, ne reconstruisent pas de vie.

Les femmes gardent le lien à la famille mais ce n'est pas comme au pays. Avant, elles avaient un statut au fur et à mesure qu'elles avançaient en âge. On se confiait et référait à elles, elles avaient un pouvoir d'avis. Normalement en vieillissant, elles aspirent à ce pouvoir et à cette reconnaissance.

Mais dans l'immigration, elles n'ont plus cette reconnaissance, on ne les interpelle plus car le système social est chamboulé. Elles sont respectées mais elles n'ont plus ce pouvoir qu'elles avaient dans leur culture.

Les familles issues de l'immigration sont influencées par les manières de vivre de l'Occident. Elles intègrent d'autres types de préoccupations. C'est l'individu qui prime, ce n'est plus la famille élargie. Il y a moins de communications à cause de la télé et d'Internet. Le temps n'est plus considéré comme avant, leurs enfants n'ont pas le temps.

Ces femmes se sentent alors dépossédées de l'histoire familiale et du pays et, en conséquence, inutiles. Elles prennent conscience de leurs trajectoires, de l'histoire de l'immigration. Pour beaucoup, c'est un moment très malheureux car elles se rendent compte qu'elles ont tout donné et qu'elles se sont sacrifiées. Et l'immigration n'a pas répondu à leurs premières attentes. Par contre, elle leur a apporté un Etat de droit, la prise de conscience d'avoir des droits et la possibilité de les revendiquer en tant que femmes.

L'immigration, c'était pour l'avenir de leurs enfants et pour beaucoup d'entre elles, leurs enfants n'ont pas réussi. Elles pensent que leur sacrifice n'a pas servi comme elles l'espéraient ”.



Parler des personnes âgées issues de l'immigration,
c'est aussi découvrir une grande diversité de cultures – méditerranéennes, orientales, africaines...

Les perceptions de la vieillesse et de la maladie sont différentes.

Les conceptions de la famille, des relations intergénérationnelles ne sont pas les mêmes.

Les croyances, les manières de s'alimenter, de pratiquer les rites funéraires sont différentes.

Prenons l'exemple des rites funéraires. Pour les musulmans, certains rituels doivent être respectés pour que leurs morts reposent en paix et rejoignent le paradis. Les immigrés d'origine italienne ont aussi des rituels funéraires propres, comme l'ensevelissement du corps dans un délai d'un jour. (8)

Il s'agit dès lors d'avoir une meilleure connaissance de l'ensemble de ces éléments, afin d'organiser des conditions de vie qui permettent aux personnes âgées issues de l'immigration de vivre la vieillesse le mieux possible.



Comment la société s'empare-t-elle de cette réalité ?

Les conditions socio-économiques posent-elles plus de problèmes aux personnes âgées issues de l'immigration que les différences culturelles ?

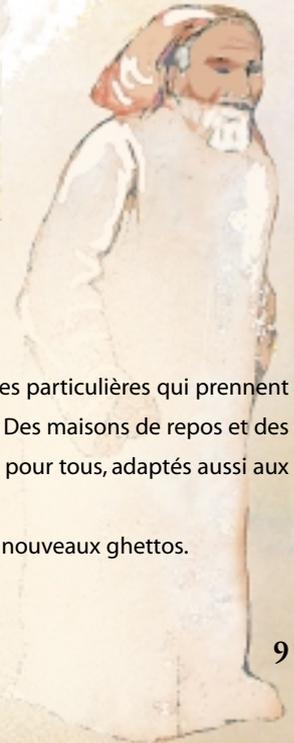
Rachida EL IDRISSEI : " Bien des problèmes sont les mêmes pour les populations socio-économiquement précarisées, qu'elles soient belges ou issues de l'immigration... La question est sociale plus que culturelle.

La question de l'immigration, parfois liée à celle de l'islam, ressort plus depuis une dizaine d'années. Les immigrés eux s'accrochent à une identité car il y a eu rejet, non-reconnaissance. Tout individu, quand on lui refuse la reconnaissance, quand on n'essaye pas de le comprendre, cherche et s'accroche à une manière d'exister. "

Le débat global entre les tenants du particularisme et ceux de l'universalisme se greffe aussi sur la question de la vieillesse et de l'immigration.

Pour améliorer la qualité de vie des personnes âgées issues de l'immigration, que privilégier ? Des structures particulières qui prennent en compte les spécificités d'une culture ou des structures généralistes qui pratiquent des aménagements ? Des maisons de repos et des services de soins destinés à des personnes issues de l'immigration ou des maisons de repos et des services pour tous, adaptés aussi aux personnes issues de l'immigration ?

Certains parlent de respect des besoins culturels et sociaux, d'autres au contraire craignent la naissance de nouveaux ghettos.



Rachida EL IDRISSE : *“ Toutes les cultures cherchent à se retrouver ensemble. L'essentiel, c'est le respect et l'ouverture à l'autre. On a des affinités et l'on se met ensemble, ça ne veut pas dire qu'on se ferme et qu'on exclut l'autre. Nous n'avons pas tous les mêmes centres d'intérêts, les mêmes valeurs, ni les mêmes niveaux d'instruction. Il y a des rencontres où l'apprentissage se fait par les pairs. Il ne faut pas privilégier des activités communes ou des activités spécifiques. Ce n'est pas l'un ou l'autre, mais l'un et l'autre. ”*

Il s'agit plus de faire société que de ne faire que communauté.

Mettre à l'ordre du jour la question de vieillir en immigration pose finalement des questions qui concernent toutes les personnes âgées.

Marie-Pierre DELCOUR : *“ Dans notre société, on en arrive à banaliser des choses qu'on ne devrait pas banaliser. Il faut respecter le ressenti et les approches de la prière, de la nourriture, du rapport au corps... ”*

Les questions qu'on peut se poser à propos d'autres cultures sont finalement globales. Comment respecter ce que ressentent toutes les personnes âgées ? ”

La venue des personnes issues de l'immigration n'est pas une parenthèse, elle est constitutive de l'histoire de la Belgique.

C'est au niveau de l'organisation de la société que les changements doivent advenir et pas seulement au niveau des personnes dont les parcours de vie suscitent des questionnements.

Parler de “ vieillesse et immigration ” ne se confond pas avec détecter encore et uniquement des nouveaux problèmes causés par des différences de culture. Cela permet aussi de mettre en avant des potentialités cachées, offertes par les populations issues de l'immigration.

Khalil NEJJAR (9) : " Si on parle de vieillissement pour les personnes âgées issues de l'immigration ou pour les personnes âgées d'histoire et de culture belges, il y a de la souffrance des deux côtés et il y a des avantages d'avoir un passé culturel des deux côtés.

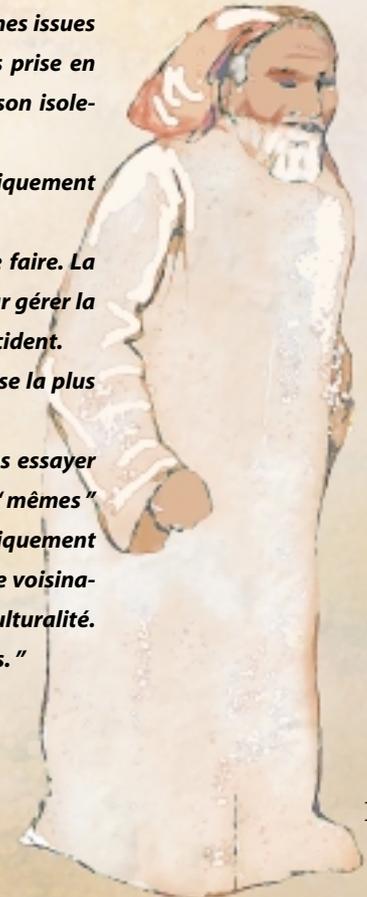
Par rapport à l'isolement, les autochtones ont plus peur de l'isolement que les personnes issues de l'immigration car dans la culture de ces dernières, la personne âgée est toujours prise en charge par la famille. Mais la personne âgée autochtone a plus d'armes pour gérer son isolement, cela vient de la notion de l'individu en société.

L'être humain a besoin de contacts et de cultiver son silence en dehors de soi, pas uniquement avec lui-même.

Les interactions entre les spécificités culturelles sont toujours riches, elles doivent se faire. La personne occidentale offre une certaine rationalité à la personne âgée allochtone pour gérer la sagesse de la vieillesse et la personne allochtone offre une certaine irrationalité à l'occident.

De ma culture, je m'acharne contre les maisons de repos, elles ne suscitent pas la chose la plus importante, la chaleur humaine ; elles sont froides.

On chante fort la société interculturelle, mais sans essayer de la mettre sur pied, sans essayer d'en trouver les bienfaits. Le réflexe, l'instinct premier des humains est de retrouver les " mêmes " de la même culture. Il faut dépasser cet instinct primitif et ne pas mettre ensemble uniquement des personnes âgées d'une même culture. Cela rassure au début, puis les problèmes de voisinage arrivent aussi. C'est un vrai problème. Il n'y a pas une vraie culture de l'interculturalité. Pourtant une société interculturelle donne peu de déchets, offre beaucoup de richesses. "



Un travail de mémoire

Il serait intéressant et légitime que ceux qui ont connu les premières vagues de l'immigration laissent un héritage aux familles et à la société. Les immigrés de la première génération n'ont pas beaucoup parlé de leurs histoires quand ils sont arrivés. En général, ils sont venus pour travailler. Et ils ont travaillé en silence. Cette mémoire participerait à la construction des identités individuelles et collectives. Transmission intergénérationnelle aux héritiers et transmission à l'histoire de la Belgique pour la société.

À l'instar de la mémoire ressuscitée par le film " Les indigènes ", qui a été primé au dernier festival de Cannes et qui retrace l'histoire des tirailleurs africains durant la deuxième guerre mondiale : il sort de l'oubli ceux qui ont été oubliés dans l'histoire de la libération de l'Europe.

Rachida EL IDRISSI : " Ces femmes se sentent dévalorisées alors qu'elles ont des choses à nous apprendre, à nous transmettre. Il y a tout un travail de mémoire à faire, d'échanges entre les générations à travers des récits personnels. Les enfants ne connaissent pas l'histoire de l'immigration. Il faudrait permettre à ces femmes de transmettre leurs expressions. Elles retrouveraient une reconnaissance. Pour ne pas rester dans une position de victime, il y a une histoire à sortir de l'ombre. Elles peuvent construire quelque chose de nouveau. L'histoire et la mémoire sont des richesses qu'elles peuvent transmettre. Pouvoir tisser des liens, avoir des points de repère, des lieux de rencontre.

Pour pouvoir exprimer toutes ces choses si profondes, elles doivent le faire en arabe. J'ai le projet de monter un centre de jour pour permettre à ces femmes de créer des liens et des échanges. Actuellement, c'est le " Club des seniors sans frontière " qui organise des rencontres intergénérationnelles et interculturelles pour répondre aux questionnements de types social, culturel, de loisir... Cela se fait en partenariat avec une Maison médicale, un Centre de santé mentale et le Centre familial Belgo-Immigré."



- (1) Omar SAMAOLI, *Hommes et Migrations*, n°11206, 1989
- (2) D BECHMANN, *Ville et immigration*, Paris, L'Harmattan, 1995
- (3) M. VANDERKAM, 1999
- (4) Amin MAALOUF
- (5) G. KORCHI
- (6) Marie-Pierre DELCOUR, directrice d'Infor Homes Bruxelles
- (7) Rachida EL IDRISSE, coordinatrice du projet «Club des seniors sans frontière» 18 , Parvis de Saint-Gilles
- (8) *Les rides de l'immigration. Le troisième âge immigré en Wallonie*. Rapport final, chercheur Nathalie PERRIN, directeur de la recherche Marco MARTINIELLO, Centre d'Etudes de l'Ethnicité et des migrations, université de Liège
- (9) Khalil NEJJAR, administrateur de Carrefour des Cultures, Namur





Pour en savoir plus :

Les rides de l'immigration. Le troisième âge immigré en Wallonie. Rapport final, chercheur Nathalie PERRIN, directeur de la recherche Marco MARTINIELLO, Centre d'Etudes de l'Ethnicité et des migrations, université de Liège

Bien vieillir à Bruxelles : les rides de l'immigration. Colloque organisé sous la présidence du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme en septembre 2006. Les actes de ce colloque seront consultables dès le printemps 2007 sur le site du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme : <http://www.diversiteit.be/CNTR/FR/>

Histoire des étrangers et de l'immigration en Belgique, de la préhistoire à nos jours, Anne MORELLI, Coédition Vie ouvrière et CBAI





Cette brochure voudrait attirer l'attention sur les personnes âgées issues de l'immigration.

Personnes bien souvent doublement discrètes, parce qu'âgées et parce qu'immigrées.

Elles ont pourtant une histoire, des perceptions et des traditions à transmettre.

La brochure relève aussi des questions qui se posent si nous voulons que les personnes âgées issues de l'immigration puissent aborder la vieillesse avec la meilleure qualité de vie possible.

Vous pouvez télécharger cette brochure sur notre site www.questionsante.be